

En l'honneur du nouveau légionnaire,

le botaniste H. Coste

Voici le texte du toast porté par M. J. Artières au banquet du 8 novembre, à Saint-Paul-des-Fonts, en l'honneur de M. le chanoine H. Coste, chevalier de la Légion d'honneur:

Mon cher ami,

Messieurs,

Après les discours si éloquents et si autorisés que nous avons entendus, il est quelque peu téméraire, je le reconnais, de prendre la parole. Mais il me semble que la vieille amitié qui m'unit au chanoine Coste, ma qualité de Millavois et celle de collègue à la Société des Lettres me font un impérieux devoir, de joindre mes félicitations, - si modestes soient-elles - à celles qui viennent d'être si chaleureusement adressées à notre cher Légionnaire.

Comme vous tous ici, Messieurs, je me réjouis grandement de la haute distinction qui vient d'être décernée à M. le chanoine Coste, parce que c'est là un « acte de justice » qui honore M. le Ministre de l'Instruction Publique ; acte de justice depuis longtemps désiré, par nous surtout qui, pendant 40 ans, vous avons vu, cher Ami, scruter sans relâche, de votre œil perçant, tous les replis de terrain de notre département et de toute la région du midi ; - par nous, qui vous avons vu si souvent partir de grand matin, sitôt votre messe dite, afin d'arriver à Millau de bonne heure, grimper aussitôt sur le plateau du Larzac ou sur le pic Dandan pour cueillir à point une plante nouvelle pour la science, et ensuite, après une rapide réfection dans un petit hôtel de la ville, courir dans les bois de la Salvage, encore sur le plateau du Larzac, à dix kil. de Millau, et revenir en toute hâte, chargé comme une abeille, ou plutôt comme un bûcheron, prendre le dernier train pour rentrer le soir dans votre modeste presbytère transformé par vous en merveilleux « sanctuaire de travail » ; - par nous enfin, qui avons constamment suivi vos travaux et si souvent applaudi à vos découvertes.

Je me souviens qu'il y a une quinzaine d'années, à Millau, une pétition, rédigée par quelques amis de la science des fleurs, fut adressée à M. le Ministre de l'I.P., pour qu'il voulût bien vous accorder, cher ami la distinction qui vous échoît aujourd'hui. Or, parmi les signataires de cette pétition, figuraient côte à côte : citadins et ruraux, fonctionnaires et commerçants, industriels et professeurs, catholiques et protestants, croyants et libres-penseurs...C'est dire que déjà vos grands mérites étaient reconnus et hautement proclamés dans tous les milieux.

Hélas ! Plusieurs des signataires de cette pétition ne sont déjà plus de ce monde !...Combien ils auraient été heureux aujourd'hui de se réjouir avec nous et d'assister à cette belle fête de famille !

C'est d'abord en leur nom, -au nom des disparus ; - c'est ensuite au nom de ma chère cité de Millau, où vous avez toujours compté des admirateurs et des amis, que je vous offre mes plus cordiales félicitations.

Et ces félicitations sont d'autant plus vives que vous avez eu, cher ami, l'insigne honneur de faire partie de la belle promotion du *Centenaire de Pasteur*.

Dans une conférence faite, il y a deux ans, à Millau, je disais, - en parlant de vous et de notre ami M. le chanoine Hermet, que nous avons le grand plaisir d'avoir à nos côtés, - je

disais les paroles suivantes, qui furent remarquées et que je suis infiniment heureux de répéter ici :

« Tandis qu'ailleurs les foules se précipitent, avec plus d'ardeur et de frénésie que jamais, vers l'appât du gain ou du plaisir, - eux, dans leur pauvre solitudes du Larzac, consacrent aux études désintéressées, - à ces études qui font à la fois leur joie et leur tourment, - le temps que leur laisse l'exercice de leur ministère. *Comme Pasteur dans son laboratoire*, ils travaillent pour la science et pour la patrie. Honneur à eux ! »

Est-ce une simple coïncidence ? Ou bien y aurait-il là une délicate attention ?...Je ne sais...Toujours est-il que vous avez eu, cher ami, l'honneur de faire partie de cette magnifique promotion du « Centenaire de Pasteur » et cela double le prix de la distinction qui vous a été décernée.

L'honneur de cette haute distinction, - qui est la récompense de vos travaux, - vous revient évidemment tout entier. Mais cet honneur rejaillit sur notre beau et vaillant pays de Rouergue dont vous êtes un des fils les plus méritants et les plus aimants ; il rejaillit aussi sur notre chère Société des Lettres, Sciences et arts de l'Aveyron, où, depuis 36 ans, vous donnez l'exemple du travail et du dévouement ; il rejaillit enfin sur le clergé aveyronnais, dont tant de membres apportent, - comme vous, cher ami, - à l'œuvre scientifique et française le précieux appoint de leur talent et de leur généreux labeur.

En effet, - sans parler des morts, comme l'archéologue Cérès, mon regretté maître et ami l'abbé Rouquette, l'immortel Bessou, et tant d'autres - que de noms pouvons nous citer aujourd'hui dans tous les domaines du savoir !

Vous, cher ami, pour la Botanique. Dans l'archéologie préhistorique et gallo-romaine, notre ami Hermet, dont les découvertes ont une réputation mondiale, et pour qui, je l'espère il nous sera bientôt donné de célébrer une fête pareille.

Et dans la rude science de la paléographie, que de noms !

L'abbé Verlaguet, que, dans nos réunions du Comité des Archives historiques du Rouergue, nous aimons à appeler dom Verlaguet, c'est-à-dire le digne émule de dom Vayssette ;

Et son laborieux collaborateur l'abbé Rigal ;

Et les millavois : Saltet, professeur à la Faculté Catholique de Toulouse ; Andrieu, professeur à l'Université de Strasbourg ;

Et l'abbé Rouquette, de Vimenet, le savant éditeur du « Cartulaire de Maguelonne », le si digne successeur de Frédéric Fabrège ;

Et le jeune et distingué abbé Louis Bousquet qui vient de signaler sa maîtrise par une courte, mais remarquable contribution à l'histoire du clocher de la cathédrale de Rodez, et que le Président de notre société félicitait chaleureusement à la dernière séance ;

Et tant d'autres dont les travaux font luire chaque jour quelque nouveau rayon de gloire sur notre pays...

Messieurs,

Je bois au savant auteur de la *Flore de France* ; au vaillant et infatigable herborisateur ; au nouveau et sympathique Chevalier de la Légion d'Honneur.

Je bois à la Société Botanique de France, si dignement représentée ici par notre éminent et distingué ami, M. le professeur Flahault

Scan de l'article : Maurice Labbé

Format : Les Journées Coste